

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'édition critique de la Scouine

La Scouine d'Albert Laberge, édition critique par Paul Wyczynski, Presses de l'Université de Montréal, 1986, 299 p. (Coll. Bibliothèque du Nouveau Monde), 38\$.

Jacques Brunet

Numéro 49, printemps 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38591ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunet, J. (1988). Compte rendu de [L'édition critique de la Scouine / *La Scouine* d'Albert Laberge, édition critique par Paul Wyczynski, Presses de l'Université de Montréal, 1986, 299 p. (Coll. Bibliothèque du Nouveau Monde), 38\$.] *Lettres québécoises*, (49), 68–69.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'édition critique de *La Scouine*

La Scouine d'Albert Laberge, édition critique par Paul Wyczynski, Presses de l'Université de Montréal, 1986, 299 p. (Coll. Bibliothèque du Nouveau Monde), 38\$.

On connaît depuis longtemps la patience, la rigueur, la minutie et la méthode de Paul Wyczynski; on sait peut-être moins que c'est lui qui a «découvert» Albert Laberge quelques années avant sa mort et a suscité pour cet écrivain, jusqu'alors connu seulement d'un petit cercle d'initiés, l'intérêt de la critique universitaire et, par la suite, du grand public. Nul mieux que lui n'aurait pu se charger de la préparation de l'édition critique de *La Scouine*.

Par sa présentation soignée et même luxueuse, ce volume aurait plu au bibliophile qu'était Laberge, mais il aurait peut-être regretté l'absence des deux portraits de l'auteur qui ornent l'édition originale. L'essentiel de l'ouvrage, l'édition critique proprement dite, est précédé d'une longue introduction à l'homme et au roman, comportant notamment une chronologie détaillée, et suivi de quelques textes connexes, d'une liste des corrections, de notes linguistiques et d'un glossaire ainsi que d'une abondante bibliographie.

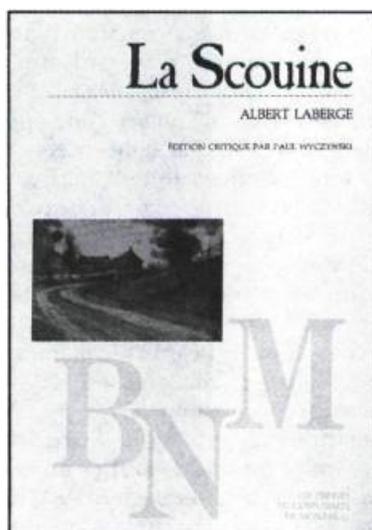
Pourquoi une édition critique de *La Scouine*? Parce que la seule édition préparée par Laberge n'a été tirée qu'à soixante exemplaires, parce que de nombreux chapitres avaient fait l'objet d'une publication antérieure, parce que les rééditions parues depuis la mort de l'auteur ou bien ont été retirées du commerce, ou bien comportent des corrections assez arbitraires des «fautes» de langue.

L'édition critique reproduit fidèlement celle de 1918, sous réserve de quelques corrections mineures portant uniquement sur l'orthographe et la ponctuation. En bas de page, on trouve des variantes qui proviennent surtout de versions antérieures de certains chapitres parues dans les journaux de l'époque. Le lecteur qui s'attend à y faire des découvertes, à suivre l'évolution de la pensée et de l'écriture de Laberge sera amèrement déçu. Il n'y a aucune révélation dans ces variantes : tout est affaire de virgules, d'accents, de traits d'union et de coquilles. Ce patient travail de comparaison, qu'il fallait bien faire pour en avoir le cœur net, ne nous apprend rien, si ce n'est que Laberge ne retravaillait pas ses textes. On trouve toutefois en appendice quelques textes destinés à une seconde édition de *La Scouine*, notamment trois chapitres complets, dont deux inédits.

On trouve aussi en bas de page quelques notes explicatives, à caractère surtout historique, touchant la petite histoire de Beauharnois ou l'histoire religieuse ou politique du Québec. Ces notes sont bien documentées et renvoient toujours à des sources précises; elles se limitent à l'essentiel.

Avant d'en terminer avec l'édition proprement dite, il convient de mentionner les nombreuses astérisques qui parsèment le texte. Elles renvoient au glossaire des pages 252 à 257 où sont enregistrés «les mots et les sens absents du *Petit Robert 1984*.» Certaines inscriptions du glossaire laissent un peu perplexe, par exemple : «marcher v. intr. (Suivi d'un verbe à l'infinitif) Aller.» Cela serait plus clair s'il était précisé que le verbe marcher a ce sens surtout à l'impératif («Marche te coucher!»). La plupart des expressions ainsi gratifiées de l'astérisque sont effectivement des régionalismes, même si certaines, comme «corvée» et «prendre un coup» auraient probablement pu se passer de cette décoration. Par contre, beaucoup d'autres en auraient mérité une : cheville du pied, martinet (= férule), place (= localité). Et que dire de ce bout de phrase qu'un puriste ombrageux aurait fait disparaître dans un nuage d'astérisques : «collectant les souscriptions et délivrant le *Message*». C'est que Wyczynski se contente d'indiquer les régionalismes les plus flagrants et les plus pittoresques, surtout ceux qui désignent les réalités de l'époque et rendraient la compréhension difficile pour le lecteur européen d'aujourd'hui. Il ne fait pas œuvre de linguiste.

S'ajoutant à l'appareil critique, ces astérisques alourdissent quelque peu la présentation matérielle du texte et gênent un peu le plaisir qu'on pourrait avoir à lire *La Scouine* dans une si jolie reliure, surtout dans les cas où le contexte rend le sens parfaitement clair. Et pourtant Wyczynski n'exagère pas; il ne va pas aussi loin que Gérard Bessette qui, dans son *Anthologie d'Albert Laberge*, a choisi de remplacer «vernaillait» par «lambinait». Mais on sent quand même un certain malaise vis-à-vis de la langue. Décidément, Laberge dérangera toujours! Les timides audaces «pornographiques» qui lui ont valu les foudres de



Mgr Bruchési ne choquent plus personne. Son naturalisme noir est devenu pour beaucoup une vertu contestataire. Mais sa langue continue de déranger...

Le texte du roman est précédé d'une introduction où l'auteur présente l'homme et le roman, et d'une biographie de Laberge sous forme de chronologie abondamment documentée. L'introduction traite d'abord des origines terriennes de Laberge, qui signe le roman «Albert Laberge, fils de Pierre», puis présente l'écrivain en insistant surtout sur l'influence de Maupassant et d'Omar Khayyâm avant d'en arriver au roman lui-même, à l'histoire de sa publication, à sa structure et à l'accueil de la critique. Cette partie de l'ouvrage constitue une présentation sûre et nuancée du roman, surtout d'un point de vue historique. Toutefois, on aurait pu souhaiter que Wyczynski s'étendît un peu moins sur la généalogie de Laberge, qui n'offre pas tellement d'intérêt pour l'étude du roman. Et s'il faut savoir gré au critique d'avoir mis l'accent sur l'influence d'Omar Khayyâm, on pourrait peut-être lui reprocher de ne voir en lui qu'un poète persan. Dans la version de Fitzgerald, les *Rubaiyât* appartiennent tout autant à l'Angleterre victorienne qu'à la Perse médiévale. Souhaitons



Albert Laberge

qu'un jour un chercheur se penche sur l'influence de la culture anglo-saxonne sur Albert Laberge. (Par exemple, son amour des fleurs a un petit quelque chose d'anglais.)

Quant à la bibliographie qui termine l'ouvrage, elle est tout ce à quoi Wyczynski nous a habitués : minutieuse, exhaustive et très sûre.

La présentation du livre est très soignée; les coquilles sont rares. Mentionnons pour mémoire et en vue d'une réédition future, «Rabindranth Tagore» à la p. 23. À la même page, note 30, il faut lire «p. 244» au lieu de 144. La date 1963 manque à la p. 75. Enfin, à la page 16, la phrase «pour gagner un peu plus d'argent, il se rend plusieurs fois par semaine aux champs de courses» pourrait faire croire au lecteur non averti qu'il s'y rendait pour parier, alors qu'il y travaillait.

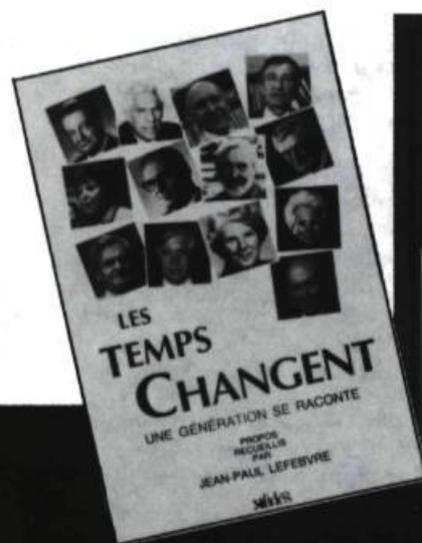
L'édition critique de *La Scouine* est donc un ouvrage d'historien et d'érudit, dans la plus pure tradition universitaire. Sa rigueur et sa méthode en font un ouvrage tout à fait sûr où les chercheurs et les étudiants pourront dorénavant trouver, regroupées sous une forme commode, toutes les données factuelles nécessaires pour aborder l'étude de l'œuvre de Laberge. Quant au grand public, il devra attendre encore que quelqu'un se décide à faire revivre de façon simple et abordable ce personnage particulièrement intéressant de notre histoire littéraire, avec toute sa pudeur et toute sa morgue, sa colère et sa tendresse, un écrivain à la fois en avance et en retard sur son temps. □

Jacques Brunet

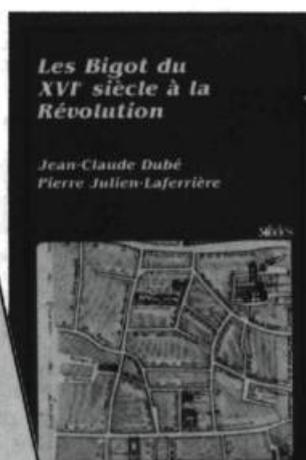
LES NOUVEAUTÉS FIDES

Histoire

Littérature



Les temps changent
J.P. Lefebvre
19,95\$



Les Bigot du XVI^e siècle à la Révolution
J.C. Dubé et
P. Julien-Laferrrière
28,95\$



Félix-Antoine Savard: Le Continent imaginaire
I. Cadrin Rossignol
19,95\$



Le Nigog
Collectif
29,95\$

fides